

s'orientent aussi vers les langues slaves modernes voisines, le russe et le serbocroate.

§ 6. Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par l'apparition de l'humanisme dans la culture et la littérature roumaines ; l'activité d'un Nicolaus Olahus, faisant pressentir des temps nouveaux à ses contemporains, celle du prince Despot et des professeurs qu'il avait fait venir à la « Schola latina » de Cotnari — dont Johann Sommer fut le plus important —, l'activité enfin de Petru Cercel, le savant prince de la Valachie<sup>1</sup>, préparèrent chez nous le terrain non seulement à l'humanisme, mais aussi à la connaissance directe du latin, à la compréhension du roumain en tant que continuation de celui-ci, à l'appréciation — pour le moment assez vague et incertaine — que notre langue n'a pas manqué d'emprunter des mots aux langues voisines, en raison des contacts politiques, économiques et culturels du peuple roumain avec d'autres peuples. En effet, si la tradition orale de la population roumaine fait affirmer à l'historiographie byzantine, déjà depuis le XII<sup>e</sup> siècle, et à certains écrits italiens, depuis le XIII<sup>e</sup>, que les Roumains (les « Valaques ») sont d'origine latine<sup>2</sup> et que leur langue continue le latin, en ayant beaucoup de mots étrangères<sup>3</sup>, plus tard, cette idée est exprimée aussi, en vertu de ses propres observations, par Nicolaus Olahus, le premier humaniste roumain (1536) : « Valachi, Romanorum coloniae esse traduntur. Eius rei argumentum est, quod multa habeant communia cum idiomate Romano, cuius populi, pleuraque numismata, eo loci reperiuntur ; haud dubie, magna, vetustatis imperii-

<sup>1</sup> Voir : Șt. Bezdechi, *Nicolaus Olahus, primul umanist de origine română*, Aninoasa-Gorj, 1939 ; Dan Zamfirescu, *Nicolaus Olahus — umanistul*, dans « Luceafărul » X-e année, n° 2, 14 janvier 1968, p. 7 ; G. Mihailă, *Primul umanist de origine română : Nicolaus Olahus*, dans « Gazeta literară » XV-e année, n° 3 (794), 8 janvier 1968, p. 7 ; Șt. Bîrsănescu, « Schola latina » de la Cotnari. Biblioteca de curte și proiectul de Academie al lui Despot Vodă, Bucarest, 1967 ; Al. Ciorănescu, *Rugăciunea lui Petru Cercel*, dans « Revista Fundațiilor Regale », II-e tome, 1935, 3-e partie, n° 9, p. 660-666 ; Șt. Pascu, *Petru Cercel și Țara Românească la sfârșitul sec. XVI*, Sibiu, 1944, et, tout dernièrement, l'intéressant article de G. Ivașcu : *Umanism și umaniști în Țările Române*, dans « Contemporanul », no 3 (1110), 19 janvier 1968, p. 9.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'écrivain byzantin Kinnamos (XIII<sup>e</sup> siècle) et du pape Innocent III (début du XIII<sup>e</sup> siècle). Voir D. Russo, *Studii istorice greco-române*, II-e tome, Bucarest, 1939, p. 501-502 ; Ș. Papacostea, *Les Roumains et la conscience de leur romanité au Moyen Âge*, dans « Revue roumaine d'histoire », IV-e tome, 1965, no 1, p. 19 ; I. C. Chițimia, *Umanistul polonez Filippo Bounaccorsi-Callimachus și originea latină a poporului român*, Rsl, XV, 1967, p. 201.

<sup>3</sup> La première affirmation nette de ce genre appartient au grand humaniste italien Gian Francesco Poggio Bracciolini, qui dans ses *Disceptationes convivales* (1451) écrivait : « Apud superiores Sarmatas colonia est ab Trajano ut aiunt derelicta, qua nunc etiam inter tantam barbariem multa retinet latina vocabula, ab Italis, qui eo profecti sunt, notata. Oculum dicunt, digitum, manum, panem, multasque alias quibus apparet ab Latinis, qui coloni ibidem relictii fuerunt, manasse eamque coloniam fuisse latino sermone usam » (Dans le voisinage des Sarmates supérieurs, il y a une colonie restée, dit-on, du temps de Trajan, qui de nos jours encore, parmi tant de mots barbares, en garde beaucoup de latins, enregistrés par les Italiens qui y sont arrivés. Ils disent oculum, digitum, manum, panem (roum. ochi, deget, mână, pâine) et beaucoup d'autres, parvenus de ces colons latins qui y sont restés, parce que cette colonie s'est servie de la langue latine). Voir Al. D. Marcu, *Riflessi di storia rumena in opere italiene dei secoli XIV et XV*, dans « Ephemeris Dacoromana », I, 1923, p. 360 ; I. C. Chițimia, *op. cit.*, p. 204.